

## Real *Dead* TV

### 1

Le visage dans le miroir, face à moi, grimace. C'est la première fois que je passe à la télévision, et le trac commence à monter singulièrement. Je prends une grande inspiration et souffles lentement, les yeux fermés, pour calmer mon stress. Le maquillage n'a jamais été mon passe-temps favori, et se faire grimer de la sorte pendant des heures me déplaît plus que je ne saurais l'exprimer. Mais si je veux devenir un acteur connu, il y a de grandes chances pour que je doive sacrifier à ce rituel de façon plus que quotidienne. Aujourd'hui, c'est grâce à mon anonymat que j'ai eu ce rôle, et également à mes talents d'improvisateur. Je vais, d'ici quelques minutes, me lancer sur le plateau, et devoir jouer la comédie, faire croire aux autres que je ne suis qu'un simple candidat. D'après ce que j'en ai compris, le début sera fort aisé, Je n'ai qu'à mentir sur ce que je sais réellement du jeu. Ce n'est qu'à partir du deuxième jour que mon talent va devoir être à toute épreuve. Je n'ai pas encore vu les autres participants. La maquilleuse derrière moi me dévisage à travers le miroir avec une moue dubitative.

- Mouais, ça devrait aller, dit-elle. Vous pouvez disposer.

Je ne me fais pas prier et sors rapidement de la pièce avant qu'elle n'ait l'idée de me rappeler. Je décide d'aller me dégourdir les jambes et d'en profiter pour me griller une cigarette. Les couloirs s'enchaînent et défilent, pendant que je déambule, à la recherche d'un accès donnant sur l'extérieur qui me permettra de fumer sans provoquer un soulèvement populaire. Je finis enfin par arriver devant deux portes battantes traversées par une grande barre qui actionne le système d'ouverture.

Je pousse dessus et l'ouvre en grand, prenant le vent glacé en pleine figure. Je resserre mon blouson autour de moi avec un frisson. Une jeune femme est déjà en train de fumer. Je lui fais un timide sourire, puis sors ma petite « drogue » et l'allume, la tenant entre mes deux doigts déjà engourdis. J'aspire une longue bouffée avec délectation, puis laisses s'échapper la fumée. La jeune femme me dévisage avec un petit sourire.

- Ça à l'air de faire du bien ? Me demande-t-elle d'un ton ironique.

- Et c'est encore meilleur maintenant que c'est politiquement incorrect.

La jeune femme rit de bon cœur, et me tend la main.

- Avant que je ne sente plus mes doigts, dit-elle avec une petite moue comique. Je m'appelle Michelle.

- Enchanté, moi c'est David, dis-je en saisissant délicatement la petite main qui m'est tendue.

Vu la taille de sa main, je comprends que je me suis probablement laissé berné par la grosseur de sa doudoune. La jeune demoiselle, qui paraît très volumineuse, m'offre une main qui laisse présager un corps plus que gracile.

- Vous êtes là pour une émission ? Me demande-t-elle.

- Je pensais que l'énorme quantité de maquillage m'éviterait de répondre à cette question, fais-je avec une moue de dégoût.
- Rassurez-vous, ce n'est pas si vilain, me dit-elle pour me rassurer. Ça fait peut-être un peu efféminé vu de près, mais c'est tout, ne peut-elle pourtant s'empêcher de rajouter.
- Je vous remercie infiniment de cette délicate remarque, fais-je d'un ton pincé.
- Je participe à la dernière nouveauté de la télé-réalité, dit-elle, tentant de dissimuler son amusement derrière le col de son manteau.
- Moi aussi, dis-je. « Le Chalet ».

En disant cela avec une voix de stentor, je décris de mes mains un demi-cercle devant moi.

Michelle pouffe de rire.

- Tu n'as pas l'air d'être un fanatique de ce genre de jeu, remarque-t-elle, passant brusquement au tutoiement. Alors pourquoi y participer ?
- Pour montrer au monde à quel point mon physique inestimable mérite d'être exhibé.
- Inestimable et efféminé, remarque-t-elle finement.
- J'espère que cette foutue maquilleuse ne nous poursuivra pas jusqu'au chalet !

Michelle sourit, puis jète au sol sa cigarette terminée. Elle souffle sur ses mains pour tenter de les réchauffer.

- Je crois que je vais rentrer avant de tomber en hypothermie. Ce serait dommage de manquer la célébrité !

Je lance au loin ma cigarette à moitié consumée, et ouvres la porte devant la jeune femme. Nous nous réfugions vite à l'intérieur avec soulagement. Nous retournons alors ensemble vers le studio d'enregistrement de notre émission, discutant allégrement. Nous sommes accueillis par un technicien surexcité.

- Vous voilà enfin, l'émission a déjà commencé, et vous entrez dans une demi-heure.

Nous échangeons un regard plein d'appréhension. Toute raillerie a disparu de nos visages. Je lui souffle discrètement :

- Tu as vu les autres ?
- Je crois en avoir croisé un tout à l'heure, me répond-elle sur le même ton. Mais je ne sais même pas combien nous sommes sensés être.

Le technicien nous guide à travers le dédale des décors et câbles des coulisses. Nous entendons de temps en temps les gens crier ou applaudir, ce qui contribue grandement à augmenter notre stress. Nous arrivons dans un coin où quatre personnes patientent déjà, assises dans des chaises pliantes en toile.

## 2

Le passage sur le plateau ne m'a laissé qu'un très vague souvenir, seulement des impressions fugaces, le public tonitruant, les puissants projecteurs nous chauffant et nous éblouissant, le présentateur surexcité, se comportant comme s'il était notre meilleur ami. Les autres candidats ont tout fait pour paraître plus décontractés les uns que les autres, plus cool et plus vrais que vrai.

Moi, je me suis contenté de suivre le mouvement. Je ne dois pas sortir du lot. Me faire remarquer ne servira à rien puisque je dois mourir dès le deuxième jour. Cette

mort programmée, même si elle n'est que comédie, me laisse malgré tout une drôle d'impression.

Je suis dans le deuxième hélicoptère, assis entre Mathieu et Emmanuelle. Le jeune asiatique est survolté, il porte baggie et vêtements amples, façon skateur. Manue, comme elle souhaite être appelée, est une jeune femme style garçon manqué, coupe de cheveux courte et violette, manières brusques, langage dit de « jeun's », avec environ un mot sur deux qui m'est inconnu. Devant nous, le pilote le pilote est concentré. Le cameraman, inlassable, nous fixe de son gros œil de verre. Je lui souris machinalement, à l'intention des téléspectateurs. L'hélicoptère que nous apercevons au loin devant nous transporte Michelle. Elle est accompagnée de Leila, jeune orientale pulpeuse et sensuelle, qui a immédiatement fait grimper l'audimat avec sa plastique irréprochable mise en valeur par ses vêtements à la limite de la décence. Certaines d'ailleurs, comme Michelle, n'ont pas eu l'air d'apprécier sa présence. Le dernier candidat, enfin, Mike, est un jeune noir filiforme, aux mimiques efféminées, le dernier cri en matière « d'aimant à audience ».

Tout est réuni pour faire de cette émission un grand mélange de toutes les ethnies. Parmi tous ces candidats, pourtant, deux autres ne sont que des acteurs, tout comme moi, des loups dans la bergerie. Ces gens rient et s'extasient devant le spectacle des chaînes de montagnes défilant sous le ventre de l'appareil. Je me joins à eux pour donner un bel ensemble audiovisuel. Quoi de mieux à vendre que le bonheur de ces gens que l'on vous exhibe ?

Mais trois d'entre eux ignorent que leur séjour devra se finir en carnage. Parmi nous, trois acteurs simuleront leur propre mort, faisant venir la panique, grimper la pression, et selon le calcul des experts, l'audience devra suivre un chemin identique.

Les Hélicoptères nous posent sur un terrain dégagé, en plein hiver montagnard, à des centaines de kilomètres de la première habitation. L'isolement complet est la condition *sine qua non* de la réussite de l'entreprise. Nous nous retrouvons rapidement seuls et nous pénétrons dans le chalet. Le luxe déborde de chaque mètre carré de la bâtisse, et chaque morceau de miroir dissimule une caméra qui capturera tous les moments de notre vie. Nous sommes accueillis par la voix du présentateur, diffusée par des haut-parleurs disséminés dans chaque pièce du pavillon. Les règles de vies en commun nous sont énoncées solennellement, les choses essentielles comme « une pièce a été installée à l'étage, sans aucune caméra ». J'imagine sans trop de difficulté un placard recyclé de cette façon. Nous avons aussi droit, une fois hors antenne à « pas trop de cigarette ni alcool » et « pas de marque ».

Écoutant distraitement le flux de parole de l'animateur, je déambule dans les pièces du rez-de-chaussée. L'entrée ouvre sur un long couloir, au bout duquel un escalier donne accès à l'étage. Au pied de celui-ci, deux portes percent le mur. Celle de gauche donne sur une grande salle à manger puis un salon, séparés par une ouverture dans le mur. Le salon, bien évidemment, comprend une cheminée ainsi que quantité de canapés et de fauteuils éparpillés autour. La porte de droite permet d'accéder à la cuisine, style rustique, comme tout le reste du mobilier. Une table et des meubles, en bois brut, couvrent tous les murs de la pièce. Du côté gauche de la cuisine, derrière une porte branlante, une grande pièce sert de garde-manger, pleine à craquer.

Je retourne vers la salle à manger, rejoindre mes compagnons. L'animateur vient de nous souhaiter une bonne installation, ce qui annonce très probablement la fin de l'émission, et peut-être une nuit complète de tranquillité.

Michelle s'approche de moi, un sourire espiègle accroché au visage.

- Alors, tu as bien visité, David ? Qu'en penses-tu, on l'achète, ce chalet ?

Je fais une moue dubitative, en flanquant un petit coup dans le pied de la table massive.

- Pour une fois, ce n'est pas de l'Ikea. Le coin est sympa, mais il faudrait faire des aménagements, pour sûr.
- Quel genre ?
- Pour commencer, une bonne grosse route, pour venir avec un bon gros 4x4. L'air est trop pur, ici, dis-je avec une petite grimace, c'est désagréable. Heureusement que j'ai toujours mes cigarettes.

Michelle éclate de rire. Décidément, cette jeune femme est exceptionnelle, voilà même qu'elle comprend mon humour. Elle coule un regard vers Mike, qui a retiré son gros blouson et se promène en petit débardeur moulant.

- En voilà un qui n'a pas peur de la bronchite, ironise-t-elle.
- Que veux-tu, ses muscles sont bien plus visibles ainsi !

Elle me sourit malicieusement. Je regarde ma montre. Il est déjà 23h. Je lance à Michelle un regard interrogateur.

- Une petite tisane pour se réchauffer ?
- Oh, ce n'est pas de refus.

Je lance à la cantonade :

- Quelqu'un d'autre est partant pour une tisane ?

J'ai seulement des rires en réponse, et même une sorte de gloussement. Mike, Manue et Leila, surexcités, partent à la découverte du chalet, piaillant de concert. Je me dirige ensuite vers la cuisine, et traversant le couloir, j'avise un miroir. Je viens me mettre devant.

- Les vieux vont prendre leur tisane, dis-je à mon reflet. Ensuite un Lexomil et au lit.

Rien n'est sûr, mais je suis tout de même prêt à parier sur la présence d'une caméra derrière cette glace. Je vais ensuite mettre de l'eau à chauffer et je farfouille un instant dans le garde-manger pour chercher des sachets. Je fini par trouver mon bonheur et reviens vers mes compagnons avec un plateau sur lequel reposent deux tasses, une casserole d'eau fumante, du sucre et les sachets de tisane.

Nous nous installons confortablement devant la cheminée, que Mathieu s'évertue à allumer. Après un quart d'heure de rude combat, une belle flambée nous réchauffe les pieds pendant que nous devisons calmement. Mathieu, qui hésitait entre la découverte du chalet et le calme de la cheminée, fini par céder et se sert aussi une tasse de ce breuvage bien chaud. Nous commençons à discuter tranquillement, par les platitudes d'usage. J'apprends donc que Mathieu est étudiant, à l'INSA, du genre génie avec facilité, trop de facilité, même. Il en parle avec de la modestie, mais je sens effectivement son cerveau qui carbure derrière ses grands yeux presque innocents. Je me promets, à cet instant là, d'être très prudent vis-à-vis de lui, car s'il n'est pas acteur, il pourra s'avérer difficile de le berner. Michelle nous raconte qu'elle est fleuriste, passionnée en botanique exotique.

- Les plantes sont surprenantes, s'excite-t-elle déjà. Il y a une variété extraordinaire, et certaines ont des caractéristiques surprenantes.
- J'ai travaillé sur la Stramoine, c'était très intéressant, fait Mathieu. Cette plante, m'explique-t-il, était utilisée comme poison, mais aussi comme onguent magique, filtre d'amour, breuvage des Sabbats qui « faisait voir le Diable », et bien d'autre encore.
- Et sais-tu qu'elle fut également employée comme soporifique par une bande de malfaiteurs parisiens, dits les « endormeurs », qui détroussaient ceux qui

avaient eu l'imprudence d'accepter de leur main une prise de tabac mêlée de poudre de Stramoine ? Renchérit Michelle.

Effectivement, ce jeune homme en connaissait un rayon sur les sciences, et je me sens bouffi de stupidité à les entendre échanger ainsi. Comme je le fais au Cluedo, je mets mentalement une petite annotation à côté de Mathieu : « Probablement pas acteur. Intelligent et cultivé. Prudence avec lui ! ».

Nous entendons soudain des cris hystériques provenant de l'étage. Nous nous précipitons tous pour voir de quoi il retourne. Manue, Leila et Mike nous accueillent en bas des escaliers.

- Ces chambres sont géniales, s'extasie Mike. Mer-vei-lleuses !

Je lève les yeux au ciel, et entends Leila pouffer à côté de moi. Elle n'a pas raté ma petite mimique. Nous montons alors à notre tour, et découvrons, effectivement, six chambres individuelles, avec lit double, plutôt somptueuses. Nous avons mis une heure pour que chacun choisisse sa chambre, dans une belle cohue. Une fois ce dur choix effectué, nous redescendons dans la salle à manger récupérer nos affaires, puis nous montons nous coucher.

### 3

J'ai passé plus d'une heure, avant de m'endormir, à y réfléchir, mais rien ne me permet encore de deviner qui sont les deux autres acteurs. J'en ai appris un peu plus sur mes autres compagnons, en choisissant nos chambres. Leila est esthéticienne, rien d'étonnant à cela, elle le porte assez superbement sur elle. Mike est toujours étudiant, en FAC de psychologie, l'endroit où j'ai toujours estimé que l'on trouve le plus de paumé. Manue est dans la publicité, mais son rôle reste assez obscur.

Je sais de toute façon que je ne vais pas trop tarder à savoir qui est acteur, puisque le premier doit mourir dans la nuit du lendemain.

En effet, telle est la règle du jeu : trois candidats, trois acteurs. Le premier jour doit être sans encombre, ensuite, chaque jour, un des acteurs va mettre en scène sa propre mort. L'acteur numéro un « mourra » donc le lendemain, au moment de son choix.

Le second comédien est chargé de lui tâter le pouls, et de le déclarer réellement mort. Nous avons suivi des cours de secourisme pour apprendre à tâter au niveau de la carotide. Il serait mal venu qu'un des vrais candidats mette en doute notre capacité de diagnostic. Le deuxième acteur devra également « décéder » dans d'étranges circonstances le lendemain, diagnostiqué par le comédien numéro trois. Pour rajouter du piment, les acteurs ne savent pas qui sont leurs collègues, ils savent juste quel est leur ordre de passage.

Je suis le numéro trois. Ma « mort » devra donc être spectaculaire, et surtout sans trace, car personne ne doit pouvoir retrouver mon corps, et pourtant ma fausse mort ne doit pas éveiller de soupçon. La présence de Mathieu ne me rassure pas beaucoup pour cette perspective, car les gens cartésiens sont les plus difficiles à convaincre sans preuves.

Ainsi, dans trois jours, les trois acteurs seront sortis du jeu. Les trois candidats vont se retrouver entre eux, dans une peur totale, pour le plus grand plaisir de la production. Production avec laquelle, bien évidemment, nous n'arriverons plus à entrer en contact dès le premier simulacre de décès. Après un jour passé dans cette ambiance effrayante, la production interviendra de nouveau, révélant aux candidats qu'ils ont été piégés.

Tout est calculé de façon précise et commerciale. Le lundi soir, les téléspectateurs auront le départ des candidats ; le mardi soir le résumé d'une journée calme ; les mercredi, jeudi et vendredi, à chaque fois un meurtre et la montée en pression des candidats ; puis le samedi soir, émission spéciale, extraction des candidats et récupération de leurs impressions à chaud.

Pour que tout cela fonctionne et que les candidats ne soient pas informés de la supercherie, les émissions seront diffusées en différé de plusieurs mois, pour pouvoir en enregistrer un maximum. J'ai la chance, si l'on peut dire, de participer à la première, au pilote.

#### 4

Lorsque je me lève, le lendemain, seule Michelle est déjà debout. Les yeux encore embués de sommeil, je prépare une cafetière pleine, pour moi et les suivants. Michelle sirote tranquillement son thé en silence. Nous n'échangeons pas un mot, pour mon plus grand bonheur. J'ai horreur de me faire bousculer de bon matin. Les autres commencent à arriver une demi-heure plus tard. Lorsque nous avons tous prit notre petit déjeuner et notre douche, il est déjà 11h.

Le présentateur se connecte alors avec le chalet et nous annonce le défi de la journée, probablement pour donner plus de crédibilité au subterfuge. Et la gageure est de taille : concours de bonhommes de neige.

Nous sortons en courant dans la neige et nous y égayons une bonne heure, chacun à son ouvrage. Vers 12h30, nous rentrons préparer le déjeuner. Michelle et Mathieu s'attellent à la tâche. Je leur donne un coup de main. Je fais l'aller-retour entre le garde-manger et la cuisine pour apporter les ingrédients que les deux cuisiniers me réclament.

Je profite d'un de mes passages pour me garantir d'un petit détail pratique. Je m'assure d'être seul dans la pièce, puis me dirige vers le fond. Une grande armoire massive couvre la moitié du mur. J'ouvre l'un des battants et me glisse à l'intérieur, puis je tâtonne de la main jusqu'à trouver ce que je cherche : Un petit bouton habilement dissimulé. Un nouveau coup d'œil à l'extérieur du meuble pour être sûr d'être seul, puis je l'enclenche. Le faux fond de l'armoire pivote silencieusement, dévoilant le sas du bunker où nous devons nous réfugier après notre « mort ». Rassuré, je referme soigneusement le tout et je rejoins les autres dans la cuisine.

Nous déjeunons copieusement, puis nous nous précipitons derechef sur nos bonhommes de neige pour achever notre travail. L'après-midi s'écoule rapidement, ponctuée par quelques batailles de boules de neige. Lorsque le soleil disparaît derrière l'horizon, le défi est relevé. Le soleil baigne la vallée du chalet dans un océan de couleur rosâtre. Les formes grotesques et torturées des monstres de neige semblent s'animer dans le crépuscule rouge sang. Je contemple ce spectacle par la fenêtre du salon et frissonne. Je murmure, pour moi-même :

- Ça ne pouvait pas être mieux à propos.
- Qu'est qu'tu dis ? Me demande Manue, qui se trouve non loin de moi, avec son accent banlieusard.
- Non, rien du tout. Rien d'important.

Nous prenons un bon chocolat chaud autour du feu de la cheminée. Des groupes commencent déjà à se former. Manue et Mike sont devenus inséparables. Mathieu drague assez ouvertement la belle Leila. Celle-ci rit à gorge déployée devant les

pointes d'humour incessante du jeune homme. Michelle et moi échangeons nos remarques cyniques.

Vers 19h, le présentateur de l'émission revient prendre contact avec nous pour nous annoncer la réussite de notre défi. Puis il nous souhaite une bonne soirée. Nous nous affairons de nouveau pour préparer le dîner. Le moral est à son zénith, et le repas est très arrosé, trop peut-être. Nous nous couchons vers les deux heures du matin.

## 5

Nous sommes tous réveillés en sursaut par un bruit. Ce fracas n'est autre que les cris suraigus de Michelle. Nous nous précipitons au rez-de-chaussée, utilisant les « au secours » et autres hurlements stridents pour nous guider jusqu'à elle. Nous la découvrons dans la salle à manger. J'arrive le second sur place, juste derrière Mathieu. Je jète un œil sur ma montre : 4h du matin. Manue est assise sur une chaise, la tête plongée dans une assiette de fromage, une mousse brunâtre aux lèvres.

- Elle... Elle est morte ! Dit Michelle entre deux sanglots.
- Mon Dieu, dit Mike. Mon-Dieu-mon-Dieu-mon-Dieu !

Personne n'ose s'approcher de Manue. Michelle pleure dans le silence angoissant. Mike tremble comme une feuille en roulant des yeux effrayés. Il se passe un bon quart d'heure avant que quelqu'un ne réagisse. Je vais voir Michelle, tentant de la reconforter sans grand succès, ne sachant quels mots conviennent aux circonstances. Derrière mon visage affolé et mes mains tremblantes, j'examine froidement la situation, sachant, moi, à quoi m'en tenir. Mike s'est remis à paniquer à voix haute.

- Qu'est ce que nous allons faire ? Pleurniche-t-il. Elle est morte ! Ce n'était pas prévu, ça ! Personne ne devait mourir, je ne suis pas venu ici pour ça, je veux rentrer chez moi !
- Ta gueule, fait Mathieu distraitemment, se mâchouillant nerveusement un ongle. On ne peut pas la laisser comme ça.
- Non, s'exclame Leila. Il ne faut pas la toucher ! Il faut attendre la police !
- Elle ne va pas arriver dans les cinq minutes, la police, lance-t-il hargneusement, et je refuse de l'avoir ainsi sous le nez jusque là.
- Je suis d'accord avec lui.

J'ai dit cela avec une voix mal assurée. Du moins je l'espère. Je remarque que Michelle, qui doit être l'actrice numéro deux, puisqu'elle a découvert Manue, joue merveilleusement bien. Mathieu et moi, nous saisissons Manue et la portons dans sa chambre, puis nous redescendons vite avec les autres. Michelle est assise au bout de la grande table, loin de l'assiette de Manue, la tête dans les mains. Mike et Leila s'évertuent à appeler à l'aide, exhortant les caméras.

Je m'occupe de débarrasser l'assiette de Manue et je mets le tout dans la poubelle. Je reviens et m'assois aux cotés de Michelle, mimant la prostration. Mathieu, toujours maître de la situation, au moins en apparence, part préparer une grande carafe de café. Il revient, quelques minutes plus tard, avec le café, des tasses et du sucre sur un plateau. Il pose le tout et tente de se servir. Mais ses mains le trahissent, et, tremblantes, renversent le contenu sur la nappe. Je viens à son secours et je sers à chacun une tasse de ce breuvage bien chaud. Je me replonge

ensuite dans mon accablement, mon rôle n'étant pas de prendre des initiatives, sauf cas d'urgence.

Leila boit son café d'une traite, puis tente à son tour de se reprendre en main.

- De quoi a-t-elle bien pu mourir ? S'interroge, à haute voix, Mathieu.
- Elle avait de la mousse, fit doucement Michelle, le regard fixé dans le vide. De la mousse sur les lèvres.
- Une crise d'épilepsie ? Propose Mike.
- Oui, sûrement, répond Mathieu. Sûrement.
- Et pourquoi personne ne répond ? S'inquiète Mike.

Je réponds, après avoir consulté ma montre :

- Il est presque 5h du matin. Attendons un peu, ils vont finir par nous voir.
- Nous devons leur laisser un message, fait Leila.
- Mais comment ? Demande Michelle. Nous n'avons aucun moyen de communication.

Je jète un regard circulaire sur la pièce. Je propose, jetant un coup d'œil à Mathieu :

- Les glaces ?

Celui-ci se mâchouille un instant la lèvre inférieure.

- Oui, pas bête. Il nous faudrait un bâton de rouge à lèvres.
- Je vais en chercher un, offre Leila.

Elle se lève et se dirige vers la porte, mais s'arrête dans l'embrasure.

- Personne ne veut m'accompagner ? Demande-t-elle d'une petite voix. Elle est en haut, précise-t-elle.

Je me dévoue. A l'aide du rouge à lèvres, nous marquons, sur plusieurs miroirs, « au secours, nous avons un problème ». Michelle nous fait judicieusement remarquer qu'il serait bien de l'écrire dans les deux sens, pour le cas où une caméra serait derrière une glace sans teint. Nous nous exécutons, puis nous patientons fébrilement.

## 6

Vers huit heures du matin, le présentateur se manifeste enfin. Nous nous trouvons tous dans le salon. Certains d'entre nous ont réussi à dormir. La nuit a été mouvementée. Nous sommes fatigués, et les nerfs à vifs.

- Bonjour à vous, dit la voix légèrement grésillante dans les haut-parleurs, nous venons seulement de voir votre message, car nous avons de petits problèmes techniques. Nous n'avons plus d'image depuis deux heures environ, et c'est en revenant sur les enregistrements de la nuit que nous avons vu cela. Que se passe-t-il ?

Nous échangeons un long regard, personne n'osant réellement dire les mots fatidiques. Finalement, c'est Mathieu qui se lance.

- Manue est morte, laisse-t-il tomber.
- Pardon ?
- Oui, nous l'avons trouvée ce matin, vers quatre heures.
- On dirait qu'elle a fait une crise d'épilepsie, précise Mike.
- Excusez-moi une minute, répond le présentateur.

Nous entendons des voix derrière lui, sans pouvoir comprendre ce qu'ils se disent.

- Hum, nous avons, euh... nous aussi un problème, dit-il enfin, embarrassé.

Les grésillements deviennent plus forts.

- Qu'est ce qu'il y a ? Demande Leila, affolée.
- Nous essayons actuellement une tempête assez sérieuse. Aucun... possible... devront... jours...
- Quoi ?! Nous comprenons très mal, crie Mike. Répétez !
- ...Pas de décollage possible... Météo annonce.... Avant deux jours, au mieux...
- Nous devons attendre deux jours ? S'inquiète Michelle.
- ....
- Allô ? Répondez !! Hurle-t-elle.
- Répondez !! Crie Leila à son tour, à la limite de l'hystérie.

Il y a ensuite un long silence pesant. Je me laisse choir dans un fauteuil, imité par Mathieu.

- Arrêtez-moi si je me trompe, mais nous allons devoir passer deux jours coupés du monde.

Personne ne me répond, mais la tension est palpable.

## 7

Dans l'après-midi, Mike monte dans sa chambre pour récupérer son baladeur, voulant s'isoler dans la tranquillité de sa musique. Lorsqu'il passe devant celle de Manue, il s'aperçoit que la porte est entrouverte. Il veut la clore correctement, mais par une curiosité malsaine, ne peut s'empêcher un regard vers la jeune femme morte. Il ne peut que constater l'absence de son corps. Il pousse un long cri.

Nous rappliquons en quatrième vitesse. Nous le trouvons assis à même le sol, contre le mur en face de la chambre de Manue. Il est tremblant et pâle. Tout ce que nous pouvons tirer de lui est : « Manue ! », pointant son index tremblotant vers la porte. Leila se décide alors à l'ouvrir. Elle porte immédiatement ses deux mains à sa bouche, étouffant à moitié un « oh mon Dieu », et reste figée ainsi, les yeux horrifiés.

J'ai ouvert en grand la porte, Mathieu sur mes talons. J'ai avalé péniblement sa salive.

- Quelqu'un a déplacé Manue ?

Le silence en réponse est suffisamment éloquent. Sans un seul mot, nous descendons au salon. La fin de l'après midi approchant, nous nous mettons en devoir de préparer le dîner. Nous échangeons peu de mots, et les regards en biais en disent suffisamment long sur ce qu'il doit se passer dans leurs têtes. A ce niveau là de l'aventure, seulement deux solutions se profilent : un étranger au chalet s'est introduit, visiblement avec des intentions belliqueuses ; ou alors l'un de nous a un comportement anormal.

Nous mettons le couvert, puis commençons à manger, encore et toujours en silence. Seul le bruit de mastication plane désagréablement sur la table. Les rares paroles sont pour demander sel, pain, ou autres condiments. A la fin du repas, nous débarrassons la table. Je m'exile ensuite un instant à l'extérieur, prendre ma cigarette hors-champ, comme convenu dans le contrat. Je l'allume juste lorsque la porte s'ouvre derrière moi. Michelle me rejoint et s'allume, elle aussi, une cigarette.

- Comme au début, dis-je simplement.

Michelle me sourit en réponse. Sous le perron se trouve une balancelle. Je l'invite à s'y asseoir. Nous nous mettons côte à côte, et le froid aidant, nous nous retrouvons rapidement serrés l'un l'autre, les cigarettes consommées complètement depuis de

longues minutes. Nous restons ainsi blottis l'un contre l'autre pendant presque une heure. J'ai passé mes mains autour de sa taille, et celle-ci a appuyé sa tête contre mon épaule. Je peux sentir le parfum enivrant de ses cheveux. Nous sommes bien ensemble, et nous parvenons ainsi à oublier l'ambiance du chalet. Nous savons tous les deux que cela n'est que de la comédie, ce qui doit expliquer notre décontraction. Malheureusement, j'ai signé un contrat qui m'interdit de lui révéler que je suis l'acteur numéro 3.

Nous parlons de nous en toute simplicité. Je lui parle de mon enfance, qui même si elle ne fut pas des plus heureuses qui soit, m'a permis d'être aujourd'hui l'homme que je suis. Michelle s'épanche sur le décès de son ami d'enfance, quelques mois plus tôt. Le jeune homme avait fait une overdose, plongé dans ce milieu par une femme dont il était éperdument amoureux. Elle parle de cela d'un ton dur, mais je ne saurais l'en blâmer. Après cela, Nous n'échangeons plus un mot, profitant de cet instant de bonheur et de complicité. Nous finissons par rentrer.

Ce soir-là, nous allons tous nous coucher tôt.

## 8

Je me suis endormi heureux, la veille. Comme à mon habitude, je me lève tôt le matin. Je suis même le premier. Je m'aperçois que, dehors, une belle tempête de neige fait rage. De quoi donner un peu plus de crédibilité au jeu. Je l'ai entendue débiter en pleine nuit, de façon brusque et violente. Je ne trouve pas Michelle au rez-de-chaussée. D'après les règles de la production, elle doit « mourir » pendant la nuit. Ne la trouvant pas ici, j'opte pour sa chambre. Je toque discrètement, puis, n'ayant pas de réponse, j'entre. J'espère un instant qu'elle n'est pas encore « décédée ». Ce n'est malheureusement pas le cas.

Sa mise en scène est particulièrement bien réussie. Elle est allongée sur son lit, sur le dos, les bras le long du corps. Elle porte deux belles estafilades aux poignets, et également une énorme balafre rouge sur le cou. Inévitablement, elle baigne dans une marre de sang. Je ne peux m'empêcher d'effleurer doucement sa joue. Quelque chose me paraît étrange, mais je ne parviens pas à mettre le doigt dessus. Les nombreuses coupures sur ses poignets, et son cou égorgé sont, il est vrai, d'un réalisme extraordinaire, mais ce n'est pas l'origine de mon malaise. Je touche de nouveau sa joue et comprends immédiatement le problème. Sa pâleur morbide peut également être due au maquillage, mais pas la froideur mortelle de son corps.

Je tombe à genoux devant le lit lorsque la réalité de sa mort s'insinue enfin dans mon cerveau. La comédie vient de finir d'une façon déchirante. Je me lève lentement, et je pars prévenir les autres de ma découverte macabre.

La tension monte d'un nouveau cran dans la maisonnée. Je leur ai décrit la scène avec beaucoup de réalisme, si bien qu'aucun ne veut aller voir par lui-même. Ils ont déjà tous atteint leur dose d'horreur. Et pourtant, l'horreur n'est pas là où ils le pensent.

J'ai passé toute la matinée dans un état semi-comateux, ne cessant de réfléchir à la situation. Pour moi, deux seules possibilités se présentent : ou un tueur se promène alentour et a décidé de disséminer le chalet, ou alors un des candidats survivants a complètement disjoncté et profite de la situation troublante pour s'essayer au meurtre entre amis. La deuxième solution reste pour moi la plus probable. J'envisage, non sans un frisson, que si le meurtrier a tué Michelle parce

qu'il, ou elle, ne l'aime pas, je me trouve moi-même probablement en seconde position, notre humour incisif et énervant étant extrêmement proche.

## 9

Après avoir déjeuné, Je décide de me secouer. Michelle est réellement morte, et la tempête au-dehors n'est pas là pour arranger l'ambiance.

Pendant l'après-midi, je me retrouve seul avec Leila. Mathieu et Mike discutent dans le salon. Je préfère m'occuper l'esprit en faisant la vaisselle, et Leila essuie celle-ci au fur et à mesure.

- C'est la première fois que tu vois un mort ? Me demande-t-elle soudain.

- Oui.

J'ai la gorge encore nouée, cette fois sans comédie.

- Moi, j'en ai déjà vu un, fait-elle, rêveuse. Il s'appelait Marc. Marc Gaussen, je m'en rappelle bien. Et ce n'était pas très joli à voir.

- Hum.

J'aime bien Leila, mais je dois avouer qu'elle a peu de suite dans les idées. Elle ne semble déjà presque plus traumatisée par les deux morts consécutives. Si Michelle était là, elle aurait probablement eu une remarque comme je les aime tant.

Les voix étouffées de Mike et Mathieu nous parviennent, lointaines. Les deux hommes se tiennent prêt l'un de l'autre et se murmurent des confidences. L'ambiance du chalet semble amener les aveux, et également les mesquineries.

- Tu sais, dit Mike, heureusement que tu es là, je me sens plus rassuré.

- Je te remercie, fait platement Mathieu.

- Si, vraiment, depuis le début, tu reste maître de la situation, continue-t-il, admiratif.

- Je fais ce que je peux, répond Mathieu modestement.

Mike continue ainsi ses flatteries encore une bonne heure avant de lâcher Mathieu, à peu près persuadé d'être épargné si celui-ci est le meurtrier. Car l'enjeu est bien celui-là : découvrir lequel d'entre nous est le tueur, et éviter d'être la prochaine victime.

## 10

J'ai erré comme une âme en peine le reste de l'après-midi. Les autres échangent sourires et politesses, mais s'observent à la dérobade dès qu'ils se croient à l'abri des regards. Aucun de leurs mouvements n'échappe aux six yeux qui les suivent à chaque seconde.

Pour fuir un instant cette tension, Je vais me dégourdir les jambes à l'étage, la tempête empêchant pour l'instant toute sortie. Sur le chemin de ma chambre, je passe devant celle de Michelle. Je remarque aussitôt la porte entrouverte. Je suis sûr et certain de l'avoir bien fermée derrière moi. J'inspire profondément, puis m'approche. La main tremblante, Je saisis la poignée et pousse lentement le panneau de bois. Celui-ci grince sur ses gonds, comme il est d'usage dans ce genre de situation. Sans grand étonnement, je constate la disparition du corps de Michelle. Je redescends au rez-de-chaussée, non sans avoir plusieurs fois regardé derrière moi.

La réaction de mes compagnons d'infortune est presque nulle. Je décèle pourtant dans leurs regards un effroi saisissant. L'annonce est suivie par un long silence oppressant. C'est Mathieu qui le brise, après s'être raclé la gorge.

- Nous devrions peut-être songer à manger, dit-il platement.

Sa proposition est accueillie par un vague murmure d'assentiment. Nous nous afférons alors dans la cuisine pour préparer le repas. D'un accord tacite, nous ne nous quittons plus. Même lorsque je vais fumer une cigarette, l'un d'eux se propose gentiment pour m'accompagner.

Une heure après s'être couché, je me lève, le plus discrètement possible. Je me dirige vers la penderie de ma chambre. Après avoir farfouillé quelques secondes de la main à l'arrière de celle-ci, je fini par crocheter le loquet camouflé. L'armoire pivote sur elle-même en silence, libérant un passage étroit. Je m'y engouffre pour me retrouver à l'intérieur du mur séparateur. De l'autre côté dort Leila. Des barreaux de fer sont fixés dans la paroi et mènent jusqu'à une trappe. Après avoir tiré à moi le placard, je grimpe lentement, le plus silencieusement possible, puis ouvre la trappe tout en douceur, me permettant d'émerger dans le grenier.

J'allume la lampe de poche que j'ai emporté, et fouilles l'espace autour de moi de son faisceau. Je distingue sans mal les autres trappes menant à chacune des chambres. J'aperçois alors des traînées de sang, partant de la chambre de Michelle. Je sens la sueur perler sur mon front et dans mon dos, me glaçant. C'est le cœur battant la chamade que je traverse le grenier, le plus discrètement possible.

Je suis tendu comme une corde, et le silence total n'arrange rien à mon angoisse. Au bout des combles, un boyau s'enfonce verticalement dans le sol. Je l'emprunte et je descends jusqu'au rez-de-chaussée. Une nouvelle petite trappe dans le mur me permet d'accéder au réduit sous l'escalier. Ici encore, des traces de sang révèlent le passage de quelque chose de macabre.

Une fois sorti du cagibi, Je vais dans le garde-manger, puis je pénètre avec soulagement dans le bunker, refermant avec soin le sas. Je descends d'un nouvel étage, et me retrouves dans une pièce basse de plafond, aménagée de façon confortable, avec des banquettes le long des murs, et une bibliothèque pleine de livres. Un four à micro-onde est posé sur une table, pour que les occupants puissent se préparer des plats chauds en attendant la fin du jeu. Une percée dans le mur donne normalement vers un étroit couloir, et lui-même ouvre d'un côté sur une chambre unique avec plusieurs couchettes, de l'autre sur une sommaire salle d'eau.

- Manue ?

Je l'appel à voix basse, influencé malgré moi par le confinement. Aucune réponse ne me vient. Je m'engage prudemment dans le couloir, et je regarde dans la chambre. Elle n'est pas là. Dans la salle d'eau, Je ne trouve rien non plus. Je traverse et pénètre dans la chambre. Hormis un des lits froissé, signe de la présence de Manue, ce bunker paraît abandonné. Je m'assois sur la couchette d'en face pour réfléchir un instant. Je ne comprends pas où celle-ci a bien pu aller. C'est alors seulement que je remarque la petite flaque sous son lit. Je m'accroupis devant et j'éclaire le sol de ma lampe. Je retiens tant bien que mal un haut-le-cœur lorsque je reconnais l'odeur âpre du sang. Je me recule brusquement. Il me faut un bon quart d'heure pour retrouver mon calme et pour oser soulever la couverture. Les draps sont lacérés et imprégnés de sang poisseux.

Je retourne rapidement vers le sas d'entrée, et je le bloque du mieux que je peux, plaquant la bibliothèque devant, calée par toutes les banquettes. Je refuse catégoriquement de dormir dans la chambre. J'étales donc plusieurs couverture à même le sol de la première pièce et m'y allonges.

## 11

Je me réveille au petit matin. J'ai à peine fermé l'œil de la nuit. Je débloque le sas et m'extirpe du bunker, non sans avoir auparavant vérifié que personne ne me guette, tapit dans l'ombre. Pour éviter tout malentendu, je reprends tous les passages secrets en sens inverse. Une fois de retour dans ma chambre, j'en sors sereinement, du moins en apparence, et je redescends une nouvelle fois. Je pense avec un amusement inapproprié au nombre de trajets que j'ai fait dans la nuit. Je prépare une pleine cafetière, puis m'en sers un grand bol. Mathieu arrive second. A la mine décomposée qu'il affiche, il n'a guère dut dormir plus que moi. Il prend la cafetière pour se servir, et marque une seconde d'hésitation, lorgnant le contenu d'un œil suspicieux.

Sans dire un mot, je lui tends mon bol vide. Mathieu m'en sert un peu, et je le bois d'un trait, rassurant ainsi mon compagnon. Mathieu me fait un timide sourire d'excuse. Je ne m'offense pas de cette méfiance, car c'est celle-là même qui m'a poussé à préparer le café.

Quelques minutes plus tard, Mike nous rejoint à son tour. Il ne touche pas au café et se prépare un thé. Mathieu et moi échangeons un regard amusé.

Nous nous détendons quelques peu ensuite, puisque visiblement, le meurtrier opère dans la nuit. Nous estimons donc ne pas courir de risque en journée. Une heure plus tard, Leila ne nous a toujours pas rejoints.

Mike qui nous propose d'aller la réveiller ensemble. Les nerfs tendus à tout rompre, nous grimons à l'étage et arrivons devant la chambre de Leila. Mike toque une première fois, puis une seconde, sans réponse.

- Ouvre, l'enjoint Mathieu d'une voix rauque.

La main tremblante, Mike tourne la poignée, et pousse la porte, sans oser entrer. Il recule même d'un pas, dans une attitude qui dit clairement « je n'irais pas plus loin ». Mathieu prend son courage à deux mains et pénètre dans la chambre, allumant d'une main fébrile la lumière. Lorsque celle-ci inonde la pièce, nous pouvons constater que le tueur améliore sa technique de jour en jour.

Si les deux premières ont eu une mort plutôt paisible, dans la limite du possible, celle de Leila est tout autre. Son visage est crispé dans une expression de terreur abjecte, comme si le tueur l'avait délibérément épouvantée avant de mettre fin à ses jours. Ce qui nous surprend immédiatement, c'est que son corps paraît détendu, tandis que son visage est tout son contraire. Elle est assise, adossée à ses coussins, comme si elle devisait tranquillement avec quelqu'un.

Mathieu est blême. Depuis le début, il s'est amouraché de la petite orientale aux yeux de biches. Je fais remarquer que cette position ne me semble pas naturelle.

- On dirait que c'est le tueur qui l'a mise ainsi.

Les deux autres acquiescent de la tête. La mise en scène du tueur progresse. Pour Manue, rien n'a été fait. Michelle, elle, a été allongée comme sur son lit de mort. Maintenant, Leila est dans une posture incongrue pour une morte. Un poignard dépasse de son ventre, et un autre de sa poitrine. Mike fait soudain remarquer que les cheveux de Leila ont été coupés, et jonchent le lit autour d'elle. Ses beaux ongles manucurés ont été cassés avec application.

Nous décidons de ressortir. Nous nous rendons dans la salle à manger et nous attablons autour de plusieurs tasses de café bien noir.

## 12

Sans même nous consulter, nous nous séparons. Nous prenons chacun position dans un coin de la pièce, de façon à garder le contact visuel avec les autres, mais sans s'en approcher. Nous restons de longue heure ainsi, tendus. Nous nous contentons seulement d'aller faire de temps en temps une petite pause aux toilettes, tout en prenant un luxe de précaution.

Je ne m'inquiète plus, je sais que la production suit tout, et doit maintenant savoir que, si Leila est morte, cela ne fait plus parti du jeu. Une heure plus tard, en effet, des hélicoptères se posent devant le chalet. Mais ceux-ci n'appartiennent pas à la production. Les insignes de la police se détachent nettement sur leurs flancs.

Ils entrent avec fracas, et se jettent sur nous. Nous ne cherchons, à aucun moment, à nous débattre. C'est menottes aux poignets que nous faisons le trajet retour pour l'héliport, sans gloire, et avec une journée d'avance sur le planning.

Nous sommes mis en garde à vue. Dans les jours qui suivent, nous apprenons que le corps de Leila a lui aussi disparu, à l'arrivée de la police. Puis on nous a informé que celui de Manue a été retrouvé, enterré non loin du chalet, dans la forêt. Des morceaux de Leila ont été également retrouvés. Mais rien sur celui de Michelle.

Selon les experts, le meurtre de Manue a été fait en amateur. Celui de Michelle a été mieux préparé, ce qui explique l'incapacité des policiers à retrouver son corps. L'assassinat de Leila a été le mieux orchestré, mais la disparition du corps n'a pu être aussi bien réussie à cause de l'arrivée de la police.

L'affaire, lorsqu'elle éclate au grand jour, fait beaucoup de tort à la société de production du jeu télévisé. La chaîne qui l'a acheté est à peine moins lacérée.

Les enquêteurs piétinent. Ils ne parviennent à trouver aucune preuve, pas même sur les enregistrements vidéo, hormis quelques ombres furtives, esquivant soigneusement les caméras. Ils se contentent donc de soupçons et de logique. C'est ainsi que je me retrouve pour la première fois de ma vie en prison, inculpé de « meurtre en série ».

Les soupçons se portent sur moi de façon très naturelle, car je suis le seul acteur survivant. La mort de Manue, dans le bunker, ne peut donc être que mon œuvre, puisque les deux autres rescapés ignorent l'existence de cette cachette. Mon humour me dessert également beaucoup, car mes nombreuses plaisanteries misogynes me pointent de nouveau, comme seules les femmes ont été assassinées. Le dernier point, le plus important, est mon comportement dans le chalet. En effet, j'ai découvert la mort véritable de Michelle, et n'ai pourtant pas prévenu la production.

- Quelle autre raison aurait justifié de tels agissements, si ce n'est que cet homme avait un travail à finir, une besogne morbide ! S'écrie devant la télé l'avocat de la partie civile.

Six mois ont suffi à boucler le dossier et à me faire condamner, sans aucune preuve, mais avec une opinion publique déchaînée contre moi.

## 13

Je suis en prison depuis maintenant un an, en comptant le temps de garde à vue. Je n'ai jamais réussi à faire comprendre au jury les raisons de mon comportement, dans le chalet.

J'ai eu le choix entre tout dévoiler aux autres sur le jeu et crier « aux secours » à la face des caméras ; ou alors profiter de mon avantage. Celui-ci me venait du fait que les seuls survivants étaient les candidats, et moi le dernier acteur présent. Le bunker pouvait me permettre de me protéger. J'ai songé à prévenir Manue, puis me suis raviser, préférant la laisser l'esprit tranquille à l'abri des autres. Je pensais, à la faveur de la nuit, et aidé de Manue, arrêter le tueur. La mort de Manue m'a déstabilisé et paniqué, au point d'en abandonner tous mes plans.

Je regarde la télé, dans ma cellule. Je viens de terminer un livre que m'a prêté mon voisin de chambrée : « Les dix petits nègres », d'Agatha Christie. C'est un homme sans âge, et je ne sais pas quelle est l'inculpation qui l'a mené dans la même cellule que moi. Il s'appelle Radel. Il m'a prêté son livre en me disant : « il n'y a rien qui n'ai jamais été déjà écrit ». Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire, sur le moment.

A l'écran, un journaliste zélé s'excite, un de ceux pour qui une telle affaire ne peut être conclue sans un étalage en bonne et dû forme de la vie des tristes protagonistes. Après m'avoir diabolisé, il passe en revue la vie des victimes.

Manue a eu une enfance malheureuse, battue et rejetée par son père. Pour Leila, s'est sa carrière de mannequin qui a été brisée en plein vol, au moment où elle parvenait à sortir de la drogue. Quant à Michelle, la malheureuse vient de perdre, quelques mois à peine avant « Le Chalet », son ami d'enfance, Marc Gausсен. Le jeune homme est mort d'une overdose.

La vérité s'est jetée sur moi avec violence. Elle ne m'a pas apporté le soulagement que j'espérais tant, ni même un espoir de libération, tant une telle vérité n'aurait pu être crédible aux yeux de tous.

Le jeune journaliste, dans son enquête bâclée, n'a donc pas découvert qu'à cette époque-là, le Marc Gausсен en question a plongé dans la drogue par amour, pour une jeune femme d'une beauté époustouflante. Une belle orientale qui s'appelait Leila. Peut-être que cet élément m'aurait sorti de prison. Certaines pièces du puzzle prennent alors d'elles-mêmes leur place. Pour le corps froid de Michelle, je me rappelle que la belle adorait la botanique exotique, les plantes qui donnaient des substances aux effets stupéfiants.